

—Il vient de se fonder à Paris une société dite "Société de propagande musicale" dont le but est, ainsi que l'indique son titre, la propagation de l'art musical.

Convaincue que l'enseignement par l'ouïe est un des meilleurs, et celui dont les résultats sont le plus étendus, la Société de propagande musicale désire continuer en province l'œuvre dont Pasdeloup a été l'initiateur à Paris : elle veut donner dans les principales villes de la France des concerts populaires, et dans ce but, elle vient en aide par tous les moyens dont elle dispose aux sociétés provinciales, à qui les éléments peuvent manquer pour l'exécution des grandes œuvres symphoniques. C'est une œuvre de décentralisation.

Cette société est due à l'initiative de M. Daniel Lebeuf, compositeur de musique et chef d'orchestre, et, dès son début, elle a reçu les plus hauts encouragements.

En effet, le maître Massenot en a pris la présidence d'honneur, et nous voyons dans son comité de patronage les noms de : Bourgault-Doucardy, Eug. Gigout, Ch. Lefebvre, Samuel Rousseau, Augusta Holmès, C. de Bériot, etc., etc.

Placée sous de tels auspices, l'œuvre doit prospérer et nous le souhaitons vivement à cause de son but artistique.

Le siège de la Société est à Paris, 5, rue du Printemps.

—On sait quelle étroite amitié existait entre Louis Gallet et le maître Camille Saint-Saëns.

M. Saint-Saëns, en souvenir de son collaborateur, ne s'est pas contenté de s'occuper de la partition de *Déjanire*, que va exécuter l'orchestre de M. Colonne, avec Mlle Pacary et M. Gogny. Il a suivi les répétitions du drame selon les intentions de Louis Gallet ; il a remplacé l'auteur de la pièce, il a tenu à ce que la mise en scène fût conforme aux indications de son ami ; il a pris, de concert avec le directeur de l'Odéon, une part active à la préparation de l'ouvrage dans tous ses détails, aux costumes, aux décors, aux mouvements de la très nombreuse figuration, au divertissement chorégraphique du quatrième acte, réglé par M. Cléret, de l'Opéra. Il a montré une activité infatigable.

M. Saint-Saëns a laissé entendre au directeur de l'Odéon qu'il pensait, pour l'an prochain, à un autre grand ouvrage qu'il écrirait en vue du second Théâtre-Français, pendant son prochain séjour au pays du soleil, où il se rend tous les hivers.

—Aux obsèques de Mme Carnot à la Madeleine, M. Camille Saint-Saëns avait réclamé l'honneur de tenir les grandes orgues de cette église et ses improvisations n'ont jamais eu, paraît-il, plus d'inspiration et de noblesse qu'en cette occasion. Le programme musical, sous la direction du maître de chapelle, l'abbé Chérion, fut exécuté avec grand succès. Les chœurs dirent en faux-bourdon le *De Profundis*, le *Requiem* et le *Dies Irae*, le *Kyrie* de Niedermeyer, le *Sanctus* de Th. Dubois, M. Ballard, de l'opéra, a chanté le *Ego sum* de *Mors et Vita* et M. Muratet le *Pie Jesu* de Th. Dubois. L'orchestre joua l'*Allergretto* de la Symphonie en la de Beethoven. Le *Judex* de Gounod, le *Libera* de Mozart et le *In Paradisum* de M. Fauré, complétaient ce programme impressionnant.

—M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire, a remis à l'éditeur Heugel, le manuscrit du *Baptême de Clovis*, ode en vers latins, en forme d'oratorio, en trois parties.

C'est le pape Léon XIII qui a composé ces vers latins, qui commencent par ces mots : *Christus qui diligit Francos*.

Cet oratorio sera exécuté dans la cathédrale de Reims vers le 15 décembre, avec un orchestre de cent vingt musiciens et des chœurs mixtes de deux cents personnes. Pour cette occasion, le cardinal Langénieux a autorisé l'emploi de voix de femmes.

Une copie superbement exécutée par un artiste en manuscrits sera remise dans une reliure fort belle à l'auteur des paroles, S. S. Léon XII.

GAND.—Le *Moniteur belge* du 21 octobre a publié l'arrêté royal qui nomme M. Emile Mathieu, directeur du Conservatoire royal de Gand à la succession de M. Adolphe Samuel.

Cette nomination sera unanimement approuvée et nous y applaudissons de tout cœur.

M. Emile Mathieu a fait ses preuves administratives et directoriales à l'École de musique de Louvain.

Ses preuves artistiques sont nombreuses et des plus distinguées : au concert, ses oratorios profanes, le *Sorhier* et *Freyhir*, dont on n'a pas oublié la chanson de "l'Homme au han", d'un rythme si expressif ; puis le *Concerto* de violon que créa Mme Irma Sethe ; au théâtre, *Georges Dandin*, une partition charmante qui, si elle n'a pas obtenu le succès scénique qu'en attendait le compositeur, reste un régal de lecture au piano ; la *Bernoise*, un petit acte d'opéra comique avec Lucien Solway ; *Richilde*, un grand opéra historique qui eut cette fortune d'avoir Mme Rose Caron pour interprète du rôle principal ; l'*Enfance de Roland*, un opéra légendaire qui contient de belles pages ; un élégant ballet, les *Funeurs de Kiff*, tout cela représenté à la Monnaie.

Esprit fin, lettré délicat, M. Emile Mathieu est lui-même l'auteur de la plupart de ces poèmes.

L'année dernière, l'Académie de Belgique, classe des Beaux-Arts, le nommait membre correspondant.

ETATS-UNIS

NEW-YORK

La saison d'opéra au "Metropolitan" s'est ouverte mardi soir, le 29 novembre, avec *Tannhäuser* de R. Wagner. Le coup d'œil était féérique : les loges, les stalles, contenaient les membres les plus select du 400, et la salle était remplie. Nous ne nous rappelons pas avoir vu une aussi grande affluence, ni un spectacle aussi brillant. Voici la distribution des rôles :

Elizabeth Mme Emma Eames
Ein Hirt Mme Meislinger
Venus Mme Nordica
Tannhäuser M. Van Dyk
Wolfram M. Henri Albers
Walther M. Jaques Bars
Heinrich Herr Meffert
Biterolf Herr Muhlmann
Reinmar M. Meux
Hermann I. M. Plançon
Directeur, Signor Mancinelli.

L'opéra fut chanté en allemand. Van Dyk remporta un succès bien mérité, et M. Pol Plançon, qui souffrait malheureusement d'un enrouement, a su escamoter cet inconvénient et se faire applaudir comme par le passé. Mmes Eames et Nordica ont, toutes deux, fait de grands progrès, tant sous le rapport de l'ampleur de la voix que sous celui de la sûreté et de la maturité de leur méthode.

La saison musicale éclipse tout ce que nous avons eu jusqu'à présent à New York.

CANADA

SOREL.—Mlle Cartier, notre sympathique concitoyenne, nous a fait apprécier, mardi le 23 novembre, le fruit de ses études musicales à Paris. C'est dans l'église St Pierre, en l'honneur de Sainte Cécile et au profit de *L'Orphelinat de Sorel*, qu'a été donné ce concert de musique religieuse, et la vaillante artiste dont on connaît la profonde admiration pour notre mère-patrie et pour les musiciens français avait tenu à jouer, de même qu'à Montréal, exclusivement des œuvres de l'école moderne française.

Voici le programme de cette audition :

- Suite Gothique L. Boëllmann
Introduction-Choral ; Menuet Gothique ; Prière à Notre-Dame ; Toccata.
MLLE VICTORIA CARTIER
 - Hymne à Ste Cécile Ch. Gounod
MLLE VICTORIA CARTIER
ET M. J. J. GOULET
 - (a) Ave Verum Th. Dubois
(b) Pater Noster Niedermeyer
M. J. N. A. BEAUDRY
 - (a) Scherzo Eug. Gigout
(b) Cantilène Salomé
(c) Fiat Lux Th. Dubois
MLLE VICTORIA CARTIER
 - Ave Maria (avec violon) Boëllmann
MME U. P. BOUCHER
ET M. J. J. GOULET
 - (a) Adagio De Bériot
(b) Sérénade G. Pierné
M. J. J. GOULET
 - Agnus Dei Th. Dubois
MME U. P. BOUCHER
ET M. J. N. A. BEAUDRY
 - Rapsodie sur des Airs Canadiens. Eug. Gigout
Œuvre dédiée à Mlle Cartier.
- Préambule : *Un Canadien Errant, — Digue Din-daine, — A Saint-Malo, — Vive la Canadienne! — Vive la France!*

MLLE VICTORIA CARTIER

Notre ville présentait un aspect d'animation inaccoutumé, des visiteurs arrivant de toutes parts : de la Baie du Febvre, de St Ours, de Ste Anne de Sorel, etc., etc., et au moins 800 personnes assistèrent au concert. Ce n'est rien moins que phénoménal pour Sorel. Mme Boucher a fait admirer la belle qualité et l'étendue peu ordinaire de sa voix, ainsi que la chaleur de son style. M. Goulet, que vous connaissez mieux que nous, possède un violon d'une sonorité superbe et dont il sait tirer parti. Vous avez en lui un violoniste de grand talent.

M. J. N. A. Beaudry est toujours le ténor correct que vous avez souvent entendu.